Titre : **78e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine : **Collection B.D.I.C.** **Licence ouverte**
Référence : Henri CHARLES-LAVAUZELLE Editeur militaire 124 Boulevard St-Germain Même maison à Limoges 1920	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

78e REGIMENT

Pendant la Grande Guerre

1914-1918

Coûte que coûte ! (JOFFRE)

Ce sera long, dur, sûr ! (FOCH)

Courage, on le saura ! (PETAIN)

Ancestramil

HISTORIQUE DU REGIMENT

Pendant la Grand Guerre 1914-1918

———

CHEFS DE CORPS DU REGIMENT

EN CAMPAGNE

Colonel **ARLABOSSE**	du 2 août 1914 au 26 août 1914.
Lieutenant-colonel **de MONTLUISANT**	du 27 août 1914 au 21 décembre 1914
Chef de bataillon **TATIN**	du 22 décembre 1914 au 9 janvier 1915
Lieutenant-colonel **DELOUCHE**	du 10 janvier 1915 au 16 janvier1916
Colonel **ANTOINE**	du 17 janvier 1916 au 2 septembre1916
Lieutenant-colonel **REYNES**	du 8 septembre 1916 au 3 avril 1917
Lieutenant-colonel **CAMPAGNE**	du 4 avril 1917 jusqu'au retour du régiment dans sa garnison.

———

CITATIONS DU REGIMENT A L'ORDRE

DE L'ARMEE

Première citation :

Sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel Campagne, s'est déjà couvert de gloire, le 15 juin 1918, en brisant l'offensive autrichienne devant les lignes qu'il était chargé de défendre. Vient encore de se montrer régiment d'élite en effectuant avec un calme admirable le passage d'un fleure sous un bombardement intense, en brisant les dernières résistances ennemies et en entamant au prix des plus grands efforts, dans un pays montagneux et difficile, la poursuite de l'ennemi, faisant de nombreux prisonniers, capturant un grand nombre de canons et de mitrailleuses et faisant un butin considérable.
Grand quartier général, le 15 novembre 1918.

PETAIN

Ancestramil

Deuxième citation :

Régiment de haute valeur militaire qui, depuis le début de la guerre, après avoir fait preuve sur la Meuse, à la bataille de la Marne, devant Reims et sur la Suippes, d'une vaillance de premier ordre, après avoir donné la mesure des qualités admirables d'énergie et d'offensive en Lorraine, à Régnéville et au bois de Mortmare, puis au Labyrinthe, où ses unités ont mérité séparément les félicitations les plus élogieuses, s'est signalé à nouveau au cours de la période la plus violente de la lutte devant Verdun (avril-juin 1916), dans la bataille de la Somme, devant la Maisonnette et Biaches, en Champagne, devant la butte de Souain pendant huit mois en des combats incessants ; en Italie, sur l'Altipiano, par une résistance et une valeur de contre-offensive qui ont infligé à l'attaque massive de l'ennemi un échec sanglant et complet. A montré partout des qualités militaires de premier ordre, une discipline, un esprit de sacrifice, une confiance à toute épreuve qui lui ont valu pendant tous le cours de la campagne, des témoignages d'admiration.
Grand quartier général, le 27 mai 1919.

PETAIN

Par ordre n° 153 F du maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est en date du 8 juin 1919, le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conféré au 78e régiment d'infanterie.
PETAIN

CITATIONS COLLECTIVES DES UNITES DU REGIMENT

_____

Ordre n° 10, de la 45e brigade, du 15 avril 1915 :

Le 78e vient de remporter un brillant succès, il a accompli pleinement la mission délicate qui lui avait été confiée.
Sorti des tranchées de départ avec un ordre parfait, il a parcouru, avec un entrain qui a fait l'admiration de ceux qui assistaient à ce drame, la zone qui le séparait de l'ennemi ; il s'est emparé de retranchements très solidement organisés, et il a poussé jusqu'à la deuxième ligne qu'il a enlevée, qu'il a retournée contre l'ennemi et qu'il a su conserver malgré de violentes contre-attaques préparées et soutenues par un feu formidable d'artillerie de tous calibres.
Le 78e a fait preuve, encore en cette circonstance, d'un courage, d'un sang-froid, d'une énergie, d'une ténacité et d'un moral dont tous doivent être fiers.
Le général de brigade, dont le cœur a battu violemment pendant ces longues heures de lutte, adresse aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du brave 78e ses plus affectueuses félicitations. Tous, depuis le colonel jusqu'au dernier soldat, ont bien mérité de la patrie.

Général PROYE

Ordre n° 127, de la 23e division, du 20 avril 1915 :

Le général commandant la 23e division est heureux d'adresser ses chaudes félicitations au 78e régiment d'infanterie, pour son beau succès au bois de Mortmare, où, les 12 et 13 avril 1915,

il s'emparait de 400 mètres de tranchées et les conservait glorieusement, malgré de constantes contre-attaques dont l'effort allait en diminuant toujours devant l'énergie des défenseurs.
Le butin de ces deux journées était : 2 canons de 37, 2 lance-bombes, près de 500 fusils, 1 mitrailleuse allemande, 2 mitrailleuses françaises reprises, une quantité de grenades, vivres et vêtements.
Ce brillant succès, qui honore le régiment, doit être un encouragement et une cause d'émulation pour tous.

Général ARLABOSSE.

Ordre de l'armée n° 10, du 5 juillet 1918 :

3e compagnie du 78e. – Pendant deux jours consécutifs, la 3e compagnie du 78e R.I., sous l'énergique commandement de son chef, le capitaine Vignaud, a repoussé six attaques de l'ennemi, lui infligeant des pertes sanglantes, et, passant à son tour à la contre-attaque, a forcé l'ennemi à se remplier en désordre, lui faisant près de 300 prisonniers dont 5 officiers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses, lance-bombes, canons de 37, ainsi que d'un matériel considérable.

Général GRAZIANI

Ordre du 12e corps d'armée, du 24 juin 1918, n° 376 :

La 1re compagnie de mitrailleuses du 78e et la section de mortiers Stockes du 78e R.I. – Sous l'énergique commandement de leurs chefs, le lieutenant Guillaumie, et le lieutenant Cazaux, ont contribué pour une large part à l'échec de nombreuses attaques ennemies, grâce au moral élevé et à la bravoure de leur personnel. Ont participé à la préparation de plusieurs contre-attaques qui ont permis de ramener de nombreux prisonniers et un matériel considérable.

Général GRAZIANI.

Ordre de la 23e division n° 145, du 15 juin 1918 :

7e compagnie du 78e (capitaine Champneuf). – Le 6 juin 1918, brillamment enlevée par son chef, s'est élancée à l'assaut des tranchées ennemies, a atteint tous les objectifs qui lui étaient assignés et a ramené dans nos lignes 22 prisonniers, dont 1 commandant de compagnie, du matériel, 1 minenwerfer, 1 mitrailleuse et des armes.

Général BONFAIT

Ordre de la 23e division n° 162, du 16 septembre 1918 :

1re compagnie du 78e (capitaine Marty) : - Unité dont la valeur militaire est connue de tous, où le courage, l'entrain et la bonne humeur sont traditionnels et s'affirment en toute occasion. S'est portée à l'assaut des tranchées ennemies dans des conditions très dures pour l'exécution d'un coup de main, a rempli complètement sa mission, ramené des prisonniers, détruit toutes les résistances et fait preuve d'une belle solidarité en ne laissant derrière elle aucun blessé.

Général BONFAIT.

Ordre de la 23e division n° 170, du 7 novembre 1918 :

1re section de la 5e compagnie. – Chargée de la protection d'une colonne en marche la nuit en pays accidentés occupés par l'ennemi s'est parfaitement acquittée de sa mission sous le commandement énergique du sous-lieutenant Pyaud. A brisé les résistances qu'elle a rencontrées et a capturé des prisonniers.

Général BONFAIT

Ordre de l'infanterie divisionnaire de la 23e division n° 64, du 5 décembre 1918 :

2e compagnie du 78e. – Très bonne unité qui a déjà donné de nombreuses preuves de sa valeur militaire et de sa belle conduite au feu. au cours de l'offensive du Piave, sous les ordres du lieutenant Noir, surmontant les fatigues et les dangers, et sans laisser derrière elle un seul homme, a contribué à enlever le long du fleuve deux villages fortement défendus par les mitrailleuses, à prendre de nombreux prisonniers et des mitrailleuses, et a capturé à elle seule treize canons.

Colonel LEVANIER.

Ordre de la 45e brigade, du 4 octobre 1914 :

Musique du 78e. – En maintes circonstances, les musiciens du 78e, sous l'impulsion de leur chef M. Schmidt, ont fait preuve du plus grand dévouement. Les 26 et 27 septembre 1914, en l'absence du personnel médical retenu ailleurs, ont organisé un véritable poste de secours au pont du terrain de manœuvre à Reims, sont allés recueillir des blessés du 78e et du 63e sous le feu, à plus de 3 kilomètres, et leur ont prodigué dans la mesure de leurs moyens les soins les plus dévoués.

Colonel ARLABOSSE.

Ordre de la 45e brigade n° 15, du 15 juin 1915 :

1re compagnie du 78e (capitaine Ménard), 4e compagnie du 78e (capitaine Jouanny), 11e compagnie du 78e (capitaine Tenant de la Tour), 12e compagnie du 78e (lieutenant Faucher). – Se sont portées, le 13 avril 1915, dans un élan admirable, à l'assaut de deux lignes de tranchées ennemies qu'elles ont enlevées et dont elles ont maintenu l'occupation, malgré les plus violentes contre-attaques de l'ennemi.

Lieutenant-colonel DELOUCHE.

Ordre du régiment n° 44, du 12 avril 1915 :

1re et 3e sections de la 5e compagnie du 78e (sous-lieutenant Croizille et adjudant Giraud). – Ont traversé avec bravoure, le 5 avril 1915, sous un feu violent de l'infanterie et de l'artillerie ennemies, un terrain découvert pour aller prendre un dispositif préparatoire à l'attaque.

Lieutenant-colonel DELOUCHE.

Archestrame

Ordre du 78e n° 275, du 2 juillet 1918 :

3e section de la 6e compagnie du 78e (lieutenant Cliquet). – Le 15 juin 1918, au cours d'une attaque sur nos positions, s'est portée sous un violent bombardement, avec ordre et rapidité, à ses positions de combat. A repoussé l'ennemi qui tentait d'y prendre pied, en lui infligeant des pertes sérieuses, et a obligé par ses feux une mitrailleuse installée près de nos lignes à se replier.
1re section de la 11e compagnie du 78e (lieutenant Géant). – Le 15 juin 1918, quoique privée de son chef tué au plus fort de l'attaque ennemie, n'a pas hésité à contre attaquer immédiatement pour reprendre un point de ligne. A conservé intégralement tout son secteur, malgré plusieurs attaques appuyées par des lance-flammes et des feux violents de mitrailleuses, donnant ainsi l'exemple des plus belles qualités d'initiative, de sang-froid et de bravoure.

Lieutenant-colonel CAMPAGNE.

_____

HISTORIQUE

___

Après avoir été rassemblé à Guéret pour les opérations de la mobilisation, le régiment est passé en revue par le colonel **ARLABOSSE**, en présence des autorités civiles, et embarqué en trois trains dans la nuit du 5 au 6 août 1914

Belgique

Après la concentration de la division de la zone de Sainte-Menehould et une quinzaine passée dans l'Argonne, le régiment, avec le 12e corps d'armée, rattaché à la IVe armée (**de LANGLE de CARY**), entre en Belgique, le 22 août et y reçoit le baptême du feu.
Il ne s'agit pas, à vrai dire, d'un combat, mais d'une forte canonnade : l'ennemi est tenu en respect. Le régiment connait pourtant son premier deuil : le soldat **CHAUSSIER** est tué, premier du 78e mort pour la France !
Après cette journée, où cependant tous ont la sensation que l'ennemi se dérobe, les ordres de repli arrivent. L'honneur de rester à l'arrière-garde ne compense pas la déception causée au régiment par le brusque recul encore inexpliqué.

La retraite

Elle se fait dans les conditions les plus dures : longues marches sous l'ardent soleil de cette fin août, stationnement sur des positions qu'on se hâte de fortifier pour barrer la route à un ennemi qu'on attend pas pour reculer de nouveau, privations, nuits sans sommeil où, de chaque halte,

Ancestrami

on se retourne pour regarder l'horizon que rougeoient les incendies allumés par les Allemands, fatigue extrême !
Mais rien n'abat le moral du régiment, qui reste dans la main de ses chefs, prêt à se retourner contre l'ennemi qui poursuit.
Le 24 août, un court engagement, à Charbeaux, nous occasionne quelques pertes, et le 26 on repasse la Meuse, derrière laquelle on se fortifie.
Mais, cette fois encore, on ne reste pas sur la position. Du moins, ce n'est pas pour se dérober de nouveau : on va faire tête à l'ennemi, l'attaquer vigoureusement pour enrayer sa marche ininterrompue vers le cœur de la France !
Le 27, le régiment s'est porté vers Raucourt. Les hommes, sans ravitaillement, sont recrus de fatigue. Mais il n'y parait pas, au matin du 28 août, lorsque le 78e, après avoir encore évolué, reçoit l'ordre d'appuyer et de flanquer à gauche une attaque de la 48e brigade.
L'ordre d'attaque porte de nettoyer d'abord le bois des Gerfaux ; les bataillons **DAGUES** et **BAX** en tête, le bataillon **GAUDRIAULT** en réserve.
Mais l'occupation du bois de Cogneux par l'ennemi oblige à modifier le dispositif, et le bataillon **GAUDRIAULT** fait face au bois de Cogneux, tandis que le bataillon **DAGUES** s'est déployé face aux bois d'Autrecourt et des gerfaux, et que le bataillon **BAX** se replace en réserve.
Tout de suite, le combat devient très dur ! Les mitrailleuses sont entrées en action contre notre première ligne, tandis que les unités en soutien subissent le tir violent de l'artillerie.
Les pertes sont déjà sérieuses. L'ennemi se renforce encore de mitrailleuses ; on essaye de les enlever à la baïonnette à plusieurs reprises. Au cours de ces engagements très âpres, les capitaines **REMLINGER, MARATUEL, MEULET,** le sous-lieutenant **MASSIAS** et tant de braves soldats tombent glorieusement.
Après un léger reflux, un nouveau bond du 3e bataillon : le commandant **GAUDRIAULT** est frappé à mort d'une balle au cœur tandis qu'il encourage ses hommes et applaudit à la marche en avant de la compagnie **d'ARAILH.**
La pression de l'ennemi, qui déborde nos lignes, oblige au repli. Des groupes tiennent aussi longtemps qu'il est nécessaire pour le protéger. Les derniers, sous le commandement du lieutenant-colonel **de MONTLUISANT** et du capitaine **COSTEUR**, permettent l'arrivée des avant-trains et la retraite d'un groupe d'artillerie qui nous appuyait encore.
Le régiment est hors d'état de prolonger son effort, mais il a arrêté l'ennemi pendant huit heures de violent combat, malgré l'extrême fatigue des jours précédents. Tout le monde a vaillamment fait son devoir.
Comment citer tous ceux qui se sont distingués par leur courage et leur ardeur ? Ils sont tant ! Tels le capitaine **MEULET**, mortellement atteint en touchant au but de l'assaut qu'il dirige, le sous-lieutenant **DUPECHER**, le sergent **GARCIAS** restant au combat malgré de douloureuses blessures, le lieutenant **MAYAUD**, le sous-lieutenant **FAUCHER**, les sous lieutenants **LIAL** et **MARIAUX**, jeunes Saint-Cyriens, l'adjudant **FREMON**, le soldat **COULOUMY**, le sergent **CAVERIERE** et ce caporal **DEFFREIX** que sa superbe attitude au feu n'empêche pas d'accomplir en même temps sont ministère de prêtre avec la plus magnifique abnégation…, et tant d'autres héros obscurs dont le sacrifice reste ignoré !..;
Car les pertes ont été lourdes ; il manque à l'appel : 21 officiers, 48 sous-officiers, 835 caporaux et soldats.
Les combats sur la Meuse ont fait obtenir au régiment les distinctions suivantes :

Sont cités à l'ordre de l'armée :

Commandant **GAUDRIAULT**, capitaines **TEILHAC, MEULET, REMLINGER**, médecin aide-major **MAGRANGEAS**, caporal **DEFFREIX**, sous-lieutenant **DUCPECHER**, soldats **GARRAUD, COULOUMY, DESPLAT.**

Le repli reprend le 29 août, marque un temps d'arrêt le 30. Le 31, la division participe à un retour offensif sur les Alleux où, après un dur combat, elle a nettement arrêté l'ennemi ; le 78e en réserve, n'a subi que peu de pertes.
Et c'est encore la retraite, où le régiment a deux fois l'honneur d'être à l'arrière-garde, jusqu'au sud de la Marne.

LA GRANDE BATAILLE

La divergence des directions de retraite, la dispersion des régiments dont les éléments ont dû, à plusieurs reprises, faire tête à l'ennemi, l'extrême fatigue de la plupart des bataillons ont obligé le commandement à regrouper le corps d'armée en deux divisions provisoires.
Les bataillons **COSTEUR** (2e) et **THEROND** (3e), avec le lieutenant-colonel de **MONTLUISANT**, appartiennent à la 23e division. C'est avec elle que, repartant de Braux-le-Petit, où ils ont cantonné le 6 septembre, ils concourent à l'arrêt de la furieuse poursuite pour passer bientôt, du 10 au 14 septembre, à la reprise de l'offensive contre l'ennemi qui bat en retraite. La Marne est repassée à Togny-aux-Bœufs, et le régiment, qui a été rejoint par son 1er bataillon, gagne Sainte-Menehould le 14.
Pendant ce temps, le bataillon **DAGUES** (1er), séparé du régiment par une mission de protection de l'artillerie, a rallié, le 6, la 24e division provisoire où il concourt, avec les 107e, 108e et 126e régiments d'infanterie, à l'âpre lutte qui se déroule, au sud de Vitry-le-François, pour la possession de l'importante position : château de Beaucamp, Châtel-Raould, MOntmoret, qui couvre la route nationale.
C'est à l'aile gauche de la division que le bataillon **DAGUES** dispute le terrain contre de dures attaques. Le 8 au soir, ses pertes sont telles qu'il est retiré de la première ligne. Ses débris, sous les ordres du capitaine **MENARD**, seul officier resté debout, sont mis en réserve du 108e jusqu'à la fin de la bataille.
L'acharnement du combat qu'a soutenu le 1er bataillon est démontré par ses pertes : 16 officiers sur 17, 561 soldats ! A lui revient aussi le plus grand nombre d'occasions de se distinguer. Parmi ceux dont on cite la belle conduite : le commandant **DAGUES**, blessé au ventre en conduisant son bataillon ; l'adjudant **SOURY-LAVERGNE,** se dépensant sans compter pour encourager les hommes, et blessé, lui aussi, en relevant son chef de bataillon ; le maréchal des logis **CHARPENTIER**, adjoint au chef de bataillon, qui assure sous le feu des liaisons très difficiles ; le capitaine **ESCALIE**, tué d'une balle au front en tête de sa compagnie ; le capitaine **MENARD**, qui, par son initiative et son énergie, a pu assurer la réorganisation des débris du bataillon ; le sergent **GUILLAUMIE**, dont le lieutenant-colonel commandant le 107e fait l'éloge pour les services que sa section de mitrailleuses a rendus à ce régiment ; le caporal **LUQUET**, qui a suppléé ses chefs de section et de demi-section tombés, pour entrainer ses hommes au feu.
A l'occasion de la bataille de la Marne a été cité à l'ordre de l'armée : l'adjudant **SOURY-LAVERGNE**.

SAINT-LEONARD

A son tour, l'ennemi suspend sa retraite et fait front ! Après l'arrêt de la poursuite, le régiment est reporté vers Reims, dont on voit de bien loin la cathédrale incendiée.
Le 24 septembre, le 78e prend position devant Saint-Léonard, entre Reims et la Pompelle, face au massif de Berru, dont on espère pouvoir déloger les Allemands. Mais l'ennemi a lui-même des projets d'offensive, et, déjà, un régiment de la garde a réussi à rejeter, dans une attaque d'une violence extrême, un de nos régiments. Le 78e le relève.
Le canal est dégagé ; le 25, le26, puis encore le 27, de durs combats livrés par les bataillons **d'ARAILH, COSTEUR, THEROND** permettent de progresser jusqu'à la route de Cambrai.
Le régiment est appuyé par les bataillons **CAMPAGNE**, du 107e, et **de CUSSAC,** du 138e.
Le terrain conquis est couvert de cadavres et de blessés allemands, et 183 prisonniers du 3e régiment de la garde prussienne sont entre nos mains.
Cependant l'adversaire, pourvu d'artillerie lourde, s'est retranché sur les pentes du massif de Berru ; les efforts faits dans les derniers jours du mois ne parviennent pas à entamer plus profondément ses lignes, et on commence à se fortifier sur ces positions dont la conquête a coûté de magnifiques efforts et qui tiendront pendant quatre ans, empêchant l'ennemi de reprendre Reims, objet de ses convoitises !

Ont été cités à l'ordre de l'armée après ces combats : sous-lieutenant **CHAMPNEUF**, caporal **PEYROT**.

CHAMPAGNE

Après un court répit, le 78e régiment rejoint la 23e division à Mourmelon et va "tenir un secteur" entre Auberive et Souain, tantôt devant Baconnes, tantôt devant Saint-Hilaire-le-Grand et Jonchery-sur-Suippes.
Car l'ennemi s'est retranché sur les positions où il s'est arrêté après notre victoire de la Marne, et, de part et d'autre, la terre est éventrée en tous sens : il s'agit moins d'attaquer que de "tenir", pour l'hiver qui approche. La ligne de bataille se stabilise, devient "le front", où chacun des adversaires "assiège" l'autre.
Pourtant, des attaques partielles sont ordonnées, et, le 21 décembre, c'est le tour du régiment, qui doit attaquer, de concert avec le 63e, les tranchées ennemies du saillant dit "le bois B", au nord de Jonchery.
Cette position, qui domine le ruisseau de Hain, a déjà été attaquée à plusieurs reprises. Cette foi, le commandement a pris les plus grandes précautions ; l'artillerie de campagne a été rapprochée, la faible artillerie lourde du secteur a été renforcée.
Aussi quelques brèches ont-elles pu être faites dans les fils de fer ennemis dont la floraison est déjà abondante, mais sans qu'on ait pu réussir à endommager les tranchées.
Les mouvements préparatoires se font dans de très mauvaises conditions, par une nuit noire, dans une terre détrempée et sous la pluie. Quelques minutes avant l'attaque, le lieutenant-colonel **de MONTLUISANT,** commandant le 78e, et le commandant **THEROND**, commandant le 3e bataillon, chargé de l'attaque, sont blessés et remplacés par le commandant **TATIN** et le capitaine **TEILHAC**.

A l'heure prescrite, les 9e et 12e compagnies s'élancent à l'assaut, au pas de course. L'ennemi déclenche aussitôt un tir furieux de ses mitrailleuses. Les deux commandants de compagnie, capitaine **CHEBROUX** et lieutenant **CHAMPSEIX**, sont tués à mi-route ; les rangs s'éclaircissent, mais nombre de gradés et de soldats atteignent, sous les rafales, le parapet qu'ils franchissent.
La 10e compagnie, entrainée par le capitaine **CAHUZAC**, au courage légendaire, se porte à leur suite et gagne la tranchée ennemie, malgré les pertes qui jalonnent le chemin parcouru. Le barrage d'artillerie et de mitrailleuses de l'adversaire isole les assaillants des tranchées de départ, d'où la 11e compagnie ne peut déboucher.
Pourtant, le capitaine **CAHUZAC**, maître du saillant attaqué, peut faire parvenir un message de confiance par le brave caporal **PEYROT** !... Magnifique mais inutile énergie !.. Le détachement **CAHUZAC** lutte dans la position conquise, où il est contre-attaqué de tous côtés. Malgré sa blessure, le vaillant officier résiste jusqu'à la dernière cartouche, presque jusqu'au dernier homme, et n'est pris lui-même qu'à terre, refusant encore de se rendre !...
Par deux fois, le sous-lieutenant **AUBOUEIX** entraine des groupes de la 11e compagnie pour porter secours à leurs camarades : il est déjà trop tard, et, à la seconde tentative, **AUBOUEIX** tombe lui-même devant les défenses ennemies.
L'effort du bataillon **COSTEUR** pour dégager le 3e bataillon n'a pas de succès, malgré l'énergie du capitaine **COSTEUR** qui est grièvement blessé, en dépit de la belle attitude de tous et en particulier de l'entrain de la compagnie **CHABAUTY** dont trois officiers sont tombés, les sous lieutenants **FREMON, AUCLAIR** et **RENAUDIE**. Il faut se contenter de rejeter dans leur tranchée refermée sur nos braves soldats, les Allemands qui tentent d'en déboucher, et le soir retrouve le 78e dans ses positions de départ, glorieusement mais douloureusement affaibli!

Sont cités à l'ordre de l'armée à la suite de ce combat : lieutenant-colonel de **MONTLUISANT**, capitaine **CAHUZAC**, commandant **TATIN**, sous lieutenants **LIAL, AUBOUEIX, FOURTANIE**, soldats **COUTY, BERAND, GARBOEUF,** sergent **PERRIER**, caporal **MALAMAS**, adjudant-chef **GRENIER**, aspirant **VIGNAUD**, caporal **SAUVANET**, soldats **LAFAYE, MASSOULARD, FRANCILLON,** caporal-fourrier **COULLOUDON**.
Le capitaine **TRAPE** a été décoré de la Légion d'honneur.
Le caporal **PEYROT** a été décoré de la médaille militaire.

LORRAINE

Le printemps 1915 est marqué par les premières tentatives de grande offensive. Le 12e corps, demandé par son ancien chef, le général **ROQUES**, commandant la Ière armée, est envoyé en Lorraine pour y participer.
Le 3 avril au soir, le bataillon **BEDIN** s'empare des tranchées de la cote 323. Il est fait peu de prisonniers, mais il y a beaucoup de cadavres dans la position, tandis que nos pertes sont légères.
Le 4 avril, au petit jour, le village de Regnéville-en-Haye est enlevé dans les mêmes conditions par le bataillon **BOUSSAVIT**, suivi du bataillon **TEILHAC**. Les unités se retranchent en avant des points conquis.
Le 78e est relevé le matin du 8, après avoir fourni ses attaques et son travail d'organisation sous une pluie et un bombardement ininterrompus.

Le régiment est mis alors à la disposition du 31e corps d'armée, qui tient le secteur devant le bois de Mortmare.
Le 13 avril, le 78e attaque les tranchées allemandes au nord de Flirey avec ses bataillons accolés une très courte et violente préparation d'artillerie et, au signal des commandants de bataillon ; **BOUSSAVIT** et **TEILHAC**, les capitaines entrainent magnifiquement leurs compagnies : à droite, c'est **JOUANNY**, dont on admire la valeureuse attitude, soutenu par MENARD ; à gauche, précédant **FAUCHER**, c'est **TENANT de La TOUR**, le cuirassier, frappé à mort en plein assaut !...
Deux lignes de tranchées sont enlevées, fouillées, nettoyées.
Douze contre-attaques n'en délogeront plus ces braves, dont la conduite est admirable.
Les jours qui suivent sont durs ; l'ennemi se venge de sa défaite et de l'échec sanglant de ses efforts pour reprendre le terrain perdu en couvrant le secteur de projectiles dans un bombardement incessant. Flirey donne la mesure du 78e. La camaraderie de combat fait un devoir de reconnaitre en même temps le précieux concours, le dévouement, la précision et la rapidité des artilleurs de la division de **VASSART**, qui ont inlassablement aidé les fantassins.

Dans le secteur de Lorraine, ont gagné des citations à l'ordre de l'armée :

Lieutenant-colonel **DELOUCHE**, commandant **BOUSSAVIT**, capitaines **TEILHAC**, **TENANT de La TOUR**, lieutenants **FAUCHER, RENDU**, adjudant **POULALION**, sergents **BRIQUET, BOUDEAU**, caporal **MONTEIL**, soldat **ROUILHAC, DECHORGNAT, QUILLARD, DUCHENE, MASFRANC.**
Le capitaine **JOUANNY** a été décoré de la Légion d'honneur.
Les sergents **LAFOUGERE, ROSSIGNOL, CHEZE, MALAMAS**, les soldats **MERCIER**, **TINDILLIERE** ont été décorés de la médaille militaire.

LE LABYRINTHE

Rude et souvent tragique est la vie de secteur au Labyrinthe d'Artois, où le 78e combat d'août 1915 à mars 1916.
Quand on y arrive, les récentes luttes en ont fait un tableau de ruine et de mort ! Le terrain est déchiqueté, toué, bouleversé, sans l'ombre d'une végétation ; devant, derrière, dans les tranchées, partout on rencontre des cadavres !
Vient l'offensive de septembre, avec ses succès divers, et le 78e paye son lourd tribut à l'honneur de nos armes.
Puis c'est le combat continuel dans les boyaux, dont nos vaillants grenadiers disputent jour à jour, mètre par mètre, les barricades ; luttes farouches où chacun donne de toute son énergie, souvent de son sang. Le 16 octobre, c'est le lieutenant-colonel **DELOUCHE**, commandant le 78e, qui est lui-même blessé en dirigeant le combat.
Enfin, c'est l'hiver ! La pluie a transformé tranchées et boyaux en ruisseaux de boue. Tous les travaux s'effondrent, et il faut lutter sans arrêt pour n'être pas submergé. Sur certains points, les sentinelles ont dû jeter dans les fossés fangeux des chevaux de frise, et, pour veiller, "ils se plantent dessus", dit gaiement un lieutenant, "comme l'oiseau sur la branche" ! Sur d'autres, il faut organiser de véritables sauvetages d'hommes enlisés jusqu'à la poitrine dans la boue gluante.

Mais ce n'est pas tout ! A tant de misères s'ajoute la guerre sournoise de mines, qui interdit tout repos par l'inquiétude de ce travail souterrain.
Et ce n'est pas une vaine terreur ! Le 30 octobre, le 14 novembre, les 23 et 24 janvier, le 21 février des tranchées entières sautent, ensevelissant leurs défenseurs ; et d'autres sacrifices sont encore nécessaires, comme celui du jeune, brave et sympathique capitaine BLANLOEIL, pour arrêter l'attaque, défendre les entonnoirs, reprendre le terrain bouleversé !
En mars, enfin, le régiment, relevé par la 152e brigade écossaise, quitte ce secteur où on a connu tant de souffrances physiques et morales.
Nombreux sont ceux que le 78e y a perdus, tant dans les attaques générales ou partielles que dans la défense journalière d'un terrain si chèrement conquis.
23 officiers et 916 hommes de troupe y ont été mis hors de combat.
Au cours de cette période, les récompenses suivantes ont été accordées :

Cités à l'ordre de l'armée : lieutenant-colonel **DELOUCHE**, capitaines **CAUSE, FAUCHER, DUPECHER, BLANLOEIL**, sous lieutenants **SANS, VERGER, DUBREUIL, AUCLAIR**, adjudant **CAZAUX**, sergent-major **BOUCHET**, sergent-fourrier **PAULHIAC**, sergents **LACHAUD, LAVAUD, SABARLY, LAVERSANNE, ROUGIER**, caporaux **FRAPEAU, REYNAUD, LAUGA, TURQUET, SUDOUR, MALARD,** soldats **TARNAUD**, **BRONDEL, JOLY.**
Le lieutenant-colonel **DELOUCHE** est fait officier de la Légion d'honneur.
Le capitaine **BLANLOEIL**, le médecin major de 2e classe **DEMERLIAC**, le sous-lieutenant **LEBLANC** sont faits chevaliers de la Légion d'honneur.
La médaille militaire est accordée à l'adjudant **DUBREUIL**, aux sergents **RAIMON, MARIEL, SARTY, JAMMET,** au caporal **LAINE**, aux soldats **BARLAN, PEINE, CORMIER, HOUDAIN, MARTINECHE, PUYAUBERT, SABEAU, PUYBARRAUD.**

VERDUN

Au début d'avril 1916, le 78e est engagé dans la bataille de Verdun.
Le 7, il a pris le secteur sur la rive droite de la Meuse, aux pentes de la côte du Poivre. Le 9, le quartier dit du "bois Franco-Boche" et le ravin du Monument, tenus par le bataillon **TATIN**, sont pris à partie par l'ennemi.
Depuis le matin, l'artillerie, très active sur tout le secteur bombarde les lignes de défense et les communications. A partir du milieu de la journée, le tir d'artillerie tombe sur la région du bois Franco-Boche, acquiert une violence inouïe ; les tranchées sont nivelées, les abris détruits ; les défenseurs valides se réfugient dans les trous d'obus, les blessés nombreux restent sans secours.
Vers le soir, après une véritable grêle de torpilles, l'ennemi lance son infanterie que nos braves survivant sont impuissants à contenir devant les premières lignes.
Le chef de bataillon **TATIN** tombe glorieusement après avoir vainement tenté, le fusil à la main, de défendre son poste.
L'énergie du capitaine **VILLATTE** et la belle attitude de sa compagnie, soutien du bataillon, contribuent grandement à l'arrêt de l'attaque.

Si nos pertes sont nombreuses, du moins la ferme résistance du régiment, dirigée personnellement par le lieutenant-colonel **ANTOINE**, et en particulier l'intrépidité des contre-attaques du bataillon **TEILHAC**, ont, en définitive, barré encore une fois la route de Verdun,

ayant peut-être inspiré "l'ordre" du général **PETAIN**, envoyé le jour même à la IIe armée, et que termine la phrase fameuse :

"Courage, on les aura !"

Et pendant les mois qui suivent, jusqu'à la fin de juin, c'est cet ardent espoir qui fait tenir, malgré le choc continuel des forces ennemies et la violence des bombardements, et qui rend inviolable le front rétabli de la division.

Ont été cités à l'ordre de l'armée : commandant **TATIN**, capitaine **d'ARAILH, VILLATTE,** lieutenant **THOMAS**, sous lieutenants **BORDESSOULE, ROBERTIE, GARCIAS, DESCHAMPS, BARRET, CARDOCHE,** adjudants **GAUTHIER, SENLYS**, sergents **SALDUCCI, LAVAUD,** soldats **LESPINE, MARCHADIER, GROSSET, WARTELLE**.
Le sergent **DASNIAS** est décoré de la médaille militaire.

AISNE

En sortant de "l'enfer de Verdun", le secteur de Soissons semble le paradis de la guerre ; aussi n'y séjourne-t-on pas longtemps : le temps de "se rafraichir".
Le secteur de Vendresse est plus sérieux ; l'ennemi y confie le rôle actif à son artillerie, à son artillerie de tranchées surtout, qui nous distribue généreusement de grosses bombes trapues, bruyantes et inélégantes, bientôt connues sous le nom de "seaux à charbon". Pour y connaitre son infanterie, il faut aller la visiter chez elle. C'est ce que font avec entrain et émulation nos patrouilleurs et nos groupes de grenadiers.

L'adjudant **VERGNAUD** a été décoré de la médaille militaire.

SOMME

Fin septembre, la relève ; une période d'instruction et d'entrainement au camp de Ville-en-Tardenois en octobre, et on embarque pour Amiens.
C'est de à qu'on va rejoindre à la mi-novembre le secteur de Biaches, immédiatement au sud de la Somme, en face de Péronne, dont on entend, quand le canon se tait, sonner le beffroi.
Le secteur, par ses terres grasses, par le bouleversement de la récente et longue bataille, évoque le Labyrinthe, dont on n'a pas oublié les misères ! Le canon y tonne encore plus fort, mais ici le nôtre domine presque toujours, répondant largement aux demandes de notre infanterie.
Il pleut, interminablement ! Les communications sont presque abolies ; chacun ne cherche plus qu'à sauver du désastre et de l'écroulement son bout de tranchée. Par les routes défoncées, dans les boyaux effondrés, le ravitaillement vient à peine. On se préparait, dans une offensive puissante, à rejeter dans la Somme la garde impériale qui est devant nous.
La boue nous colle au fond de nos tranchées… Il pleut ! Il pleut !

L'adjudant **JUNCA** est décoré de la médaille militaire.

CHAMPAGNE

En janvier 1917, les Britanniques viennent relever les Français dans le secteur de la Somme ; nous regagnons la voie ferrée.
Et nous voilà de nouveau en Champagne, sur les pentes de cette butte de Souain, que nous tenions en arrière-garde pendant la retraite de septembre 1914.
C'est le secteur des grands travaux et des petites opérations, où l'activité est incessante, la pioche ou la grenade à la main.
Les incursions dans les tranchées adverses sont tentées sous toutes les formes : petites patrouilles hardies, rampant dans les chicanes ou franchissant les réseaux ennemis ; groupes de combat se ruant dans les brèches pratiquées par l'ingénieux appareil Mattéi, le fameux "serpent"; grenadiers d'élite exécutant dans le fracas des canons de magnifiques coups de mains.
C'est le bon temps des sous lieutenants et des "aspis", noctambules impénitents, toujours prêts à courir la nouvelle aventure.

- Oui, c'était votre beau temps, braves et jeunes guerriers, **GENET, CORNE, LASFARGUE, BERNARD, ROGER, BOISSEL, COMBREDET, GEANT, BEILHARD, GAURAN, ORSSAUD, POUSSARD, RIVIERE** et tant d'autres. Et vous, **FARDOUX**, qui n'en êtes pas revenu ; et vous, SOLLE, qu'on a ramené mourant de "chez eux" !
- Vous souvenez-vous ? Parfois, un chef s'aventurait un peu avec vous, pour voir !... Et vous vous faisiez alors plus prudents, plus vigilants, le pistolet à la main, la grenade à la poche, tandis que lui, moins entrainé, barbotait un peu dans les barbelés!

Qu'ils étaient beaux à voir, ceux que cent citations qualifiaient de "toujours volontaires pour les missions périlleuses", vos grenadier d'élite, au moment de l'assaut, graves ou goguenards, la flamme au poing et la cigarette au bec !... Et ces braves cavaliers du 21^{e} chasseurs toujours prêts à vous suivre et vous égaler !..
En vain, l'ennemi cherchait-il à vous surpasser dans ces courtes luttes où ne compte que la valeur personnelle : toujours "vous les avez eus" !...
Sept mois de secteur et le 78^{e} jouit d'une quinzaine de repos. C'est l'anniversaire – le troisième – de l'entrée en guerre, qu'on fête à Pocancy avec des concours, des jeux, des spectacles.
Puis on vient se remettre à la besogne devant Navarin. De mauvais bruits courent : on redoute une attaque par les gaz. Et nous devons, en effet, au dévouement d'un Alsacien qui franchit les lignes de connaitre le formidable péril qui menace le front de Champagne.
Aussitôt le général **GOURAUD** envoie toute la grosse artillerie de la IVe armée, et, en quelques jours, les buttes de Navarin et de Souain sont hâchées, bouleversées, nivelées. La "moisson d'été", comme "ils" avaient appelé l'opération projetée, ne fauche que dans leurs rangs.
Un dernier coup de main, le 3 octobre, pour les adieux, et le 78^{e} s'en va vers d'autres destins…

Citations et récompenses sur le front de Champagne :

Ont été cités à l'ordre de l'armée : sous lieutenants **SOLLE, BOISSEL**, aspirants **ORSSAUD**, **BEILHARD**, sergent **GERBEAUD**, soldats **RIANT, TALOU ;**
Le capitaine **HARLE** et le sous-lieutenant **SOLLE** sont faits chevaliers de la Légion d'honneur.

Les sergents **PINTHON, LECZINSKI, DAVID**, les soldats **ROUSSEAU, RIEUCROS, ARSAC, DELAGE, ANDRIEU, DOUSSE, BORY** reçoivent la médaille militaire.

ITALIE

Ce sont bien des adieux, en effet ! le 78e ne reviendra plus sur le front français.
Il est au repos quand on apprend le désastre italien de Caporetto. Il faut aller à la rescousse ; et on s'embarque pour le long et beau voyage.
C'est la troisième fois que le drapeau du 78e, où reluisent les noms de Gênes et de Solférino, traverse fièrement les villes de l'Italie du Nord.
En février 1918, le régiment tient le secteur de Pederobba, aux rives du Piave, du Monte-Tomba, où se sont illustrés nos chasseurs, à Molinetto. Le canon autrichien est sévère, son infanterie se repose sans doute de ses récents succès. Mais nous la connaitrons sur l'Altipiano d'Asiago où les forces françaises s'installent au printemps.
Nous y préparons une attaque, l'ennemi aussi ; et le commandement suprême décide de lui laisser l'initiative. Les renseignements des premiers jours de juin laissent supposer que la date en est proche.
Le 6, la compagnie **CHAMPNEUF** exécute un brillant coup de main sur le mont Sisemol et ramène 22 prisonniers dont 1 lieutenant.
Le 14, aucun doute n'existe plus sur l'imminence de l'offensive générale, et le chef de corps adresse à tous l'ordre suivant :
Soldats du 78e !

L'ennemi doit nous attaquer, peut-être demain ! Après avoir subi courageusement le bombardement de son artillerie, vous recevrez le choc de ses fantassins.
Je sais que vous leur barrerez la route.
Votre drapeau sera là, lui aussi, planté sur sa tranchée. Il vous protégera, vous le défendrez.
Souvenez-vous des noms de bataille inscrits dans ses plis : gênes, Wagram, Solférino sont les victoires de vos ainés sur l'armée qui est devant vous.
Rappelez-vous que partout où flottent ses trois couleurs, c'est l'âme de la patrie qui palpite au milieu de ses enfants. Garde à vous ! Haut les cœurs !
Face en avant, et "Vive la France" !

Encouragements superflus ! Chacun est à sa place, ferme et décidé : les bataillons **TONNET** et **TEILHAC** en première ligne, et le bataillon **MONDON** en soutien, prêt à une éventualité attendue. Le 15 au matin, quatre heures de violent bombardement par obus de tous calibres, mélangés d'asphyxiants, annoncent l'opération. Puis l'infanterie s'élance vers nos lignes, venant de Stellar, Pennar, mont Sisemol. Quatre furieux assauts donnés par toute une division de "Honveds", précédés de deux bataillons d'élite, viennent mourir sur nos premières lignes qui ne sont nulle part entamées.
Bien plus, le bataillon **MONDON**, rapidement jeté sur l'ouvrage de la Cima-Echar, dont la garnison italienne a été chassée par le bombardement, assure l'occupation de ce point d'importance capitale. Les sections **GEANT** (11e compagnie) et **CLIQUET** (6e compagnie) arrivent à l'extrême avancée de l'ouvrage juste à temps pour y barrer la route aux assaillants. Le lieutenant **GEANT** est tué, le lieutenant **CLIQUET** blessé en entrainant les hommes.

Ancestrami

L'attitude de tous est admirable : au bataillon **TEILHAC**, les tireurs montent sur les parapets pour mieux ajuster les vagues d'assaut débandées ; au bataillon **MONDON**, les unités tiennent imperturbablement sous les plus gros obus ; au bataillon **TONNET**, les contre-attaques brillantes de la compagnie **VIGNAUD** sur l'ouvrage abandonné de Capitello-Pennar (ouvrage Brutus) ,en ramènent 300 prisonniers, dont plusieurs officiers ; les mitrailleurs se distinguent par leur énergie, leur sang-froid et leur activité ; ceux de la compagnie **GUILLAUMIE** ont la tâche la plus dure et la plus glorieuse.
La superbe tenue du régiment lui vaut le rare honneur de la citation au Bulletin italien. En fait, sa résistance victorieuse a pesé d'un poids considérable dans le sort de la bataille, en donnant à nos alliés italiens la possibilité de reprendre le terrain perdu. L'Altipiano est conservé à nos armes.
Les pertes seraient relativement légères ; une semble particulièrement lourde, celle du chef d'escadrons **MULLER**, adjoint au chef de corps, l'ami de tous, grièvement blessé devant le poste de commandement. Les deux jambes brisées, il donne avant de mourir l'exemple d'une contenance héroïque et d'une magnifique sérénité.

Ont été cités à l'ordre de l'armée : lieutenant-colonel **CAMPAGNE**, chef d'escadrons **MULLER**, 3e compagnie du 78e, capitaine **CHAMPNEUF**, lieutenants **AUCLAIR**, **SPENNEL, AUPROUX**, sergent **DASNIAS**, caporal **BARBIER**.
Le capitaine **VIGNAUD** est fait chevalier de la Légion d'honneur.
L'adjudant **RISTERUCCI** et le sergent **ROULAUD** reçoivent la médaille militaire.

En août-septembre, le 78e tient encore le secteur sur l'Altipiano, au monte Sprunck. Un hardi coup de main est exécuté le 6 septembre par les compagnies **MARTY** et **NOIR**, aux ordres du commandant **PRUNETA**, sur la position de Lechen-Stellar ; 47 prisonniers et 2 mitrailleuses sont enlevés à l'ennemi.
A la fin du même mois, le régiment descend des montagnes pour préparer la dernière offensive.

Les distinctions suivantes sont accordées :

Sont cités à l'ordre de l'armée : capitaine **MARTY**, lieutenant **LASFARGUE**, sous-lieutenant **RIVIERE**, soldat **DELANNOY**.
Le lieutenant **TERRIOU**, blessé mortellement, reçoit la Légion d'honneur.
Les soldats **PETIT (Gabriel),** et **GOUDAIN**, grièvement blessés, sont décorés de la médaille militaire.

Le 27 octobre, le 78e bivouaque aux abords de Pederobba, où le 107e a franchi de vive force le Piave et a établi une tête de pont, élargie par le 138e.
Le 28 au soir, le régiment doit passer à son tour. Mais le pont de bateaux, trois fois rompu par l'artillerie adverse, n'est pas prêt, et c'est seulement le 29 au grand jour que s'effectue le passage dans un ordre impeccable, malgré la violence du bombardement.
La nuit suivante, le 78e, dépassant les lignes, enlève Segusino. Le bataillon **TEILHAC** traverse le village pour s'établir à Rivagrassa ; le bataille **PRUNETA**, à sa suite, nettoie Segusino et s'installe à sa gauche, sur le bord du fleuve, menaçant les positions ennemies de l'autre rive, qui tiennent encore ; le bataillon **MONDON** est à droite, à flanc de montagne. Il faut stopper, car nous sommes en avance sur l'horaire… et sur nos voisins.

Ancestrami

Le 31 après-midi, le bataillon **TEILHAC** enlève à l'ennemi le monte Vallina (1 100 mètres) et hisse à son sommet l'oriflamme du régiment.
Au soir, le bataillon **PRUNETA** reprend la marche le long du fleuve, pour arriver à Cavrera, où on doit le repasser ; tandis que le bataillon **MONDON**, par le col da Fi, traverse la montagne pour rejoindre le même point.
Le 1er novembre, les trois bataillons ont rallié Cavrera pour traverser le Piave, mais l'ennemi s'est dérobé, coupant les ponts. En vain cherche-t-on un gué. En attendant, on dénombre les prises : peu de prisonniers, 167 ! Mais 23 mitrailleuses, 6 mortiers, 56 canons !
Enfin, le 2 au matin, on peut franchir le fleuve sur un passage réparé, et c'est aux avant-postes, au nord-est de Feltre, que nous apprenons, le 4, que l'armistice est conclu.

Les combats sur le Piave ont fait obtenir au régiment les récompenses suivantes :

Citations à l'ordre de l'armée :
Le 78e régiment d'infanterie : commandant **TEILHAC, PRUNETA,** capitaine **MARIAUX**, lieutenants **MERIA, CORNE,** sous-lieutenant **GAURAN**, caporal-fourrier **DELSUC**, soldats **LUNOT, LEFEBVRE, MOUILLARD, PETIT (Louis).**
La Légion d'honneur est remise au capitaine **CHAMPNEUF**.
L'adjudant **ROCHER**, les sergents **MARTIN, CLERC, PORTAS, RENON** reçoivent la médaille militaire.

Le rôle du 78e n'est pas terminé en Italie. Il y reste jusqu'en juillet 1919, représentant la France chez nos alliés. Et chacun de nos soldats sait l'importance de notre mission ; il n'oublie jamais que chacun de ses actes doit être un exemple.

Aussi la belle tenue du 78e, sa correction en toutes circonstances, sa discipline et son entrain ont partout gagné les sympathies ou forcé l'estime.

Nombreuses ont été les occasions où il a pu briller depuis sa première entrée à Vintimille, sous une pluie de fleurs ! C'est à Milan, où les mères de soldats italiens tombés au feu offrent à son drapeau une médaille d'or fondue avec leurs bijoux ; c'est à Vérone, à Solférino, le 24 juin où le 78e, drapeau et musique en tête, dépose dans l'ossuaire une palme de bronze ; "A nos glorieux anciens." C'est à Bergame, où l'équipe sportive du 78e reçoit une médaille d'or offerte par le roi. C'est à Rome où, le 14 juillet, la compagnie **VIGNAUD** et la phalange de **SCHMIDT** escortent nos couleurs ; c'est à la revue royale de Castello-di-Godego, le 6 décembre 1918, où le 78e reçoit la croix de guerre et où tout le grand état-major italien peut admirer la superbe prestance du corps français ; c'est à Magenta, où, sur la voie du retour, le régiment salue l'ossuaire français et va "battre aux champs" devant la statue du maréchal de **MAC-MAHON.** C'est enfin dans les villes où le 78e a longtemps séjourné : Asolo, One-di-Fonte, accrochés aux derniers contreforts du Grappa, Rovato, où le régiment a reçu la fourragère des mains du général **CREPY**, commandant la brigade mixte française, et d'où on embarque en juillet 1919 pour rentrer en France.

CONCLUSION

Et, maintenant, les soldats de la grande guerre sont devenus "les anciens" ! Ils ont regagné leurs foyers où, aux veillées d'hiver, ils conteront leurs misères passées et leur gloire toujours présente.
Ils évoqueront les grands noms de "leur guerre" : Raucourt, la Marne, Champagne, Lorraine, Labyrinthe, Verdun, la Somme, l'Altipiano, le Piave.
Ils les rediront aux petits, à ceux qui grandissent, et pour qui ils ont vaincu. Ils ont appris à endurer les souffrances de la guerre, ils leur enseigneront à porter le fardeau de la paix.
Et ils méritent bien qu'on continue leur œuvre, qu'on conserve leur bien, la victoire, ces vaillants, morts et vivants, qui ont gagné "pendant toute la campagne, des témoignages d'admiration" : témoignage du général **ARLABOSSE**, commandant la 23e division, qui "adresse ses plus chaudes félicitations au 78e pour le brillant succès qui honore le régiment et doit être un encouragement et une cause d'émulation pour tous."
Du général **PROYE**, commandant la 45e brigade, qui "exprime son admiration pour les héros qui ont pénétré dans les tranchées allemandes… Ceux qui portent le n° 78 peuvent fièrement lever la tête".
Du général **DELETOILLE**, commandant le 31e corps, qui "félicite le 78e et remercie le lieutenant-colonel **DELOUCHE**, commandant le régiment, dont l'énergie, l'activité, l'expérience ont stimulé et guidé le zèle de tous et permis d'enlever et de garder les tranchées fortement défendues".
Et encore du général **CREPY**, commandant la brigade mixte française, résumant devant les officiers du 78e les vertus militaires du régiment auquel il vient de remettre la fourragère :

"Vaillance dans l'attaque, ténacité dans la défense, ardeur au travail, endurance dans la misère, belle tenue, moral constant, cœur bien accroché !"
Témoignage, enfin, gravé dans deux citations signées **PETAIN**….

Aussi le dernier chef de corps du régiment en campagne est-il sûr d'avoir exprimé le sentiment de tous ceux qui ont partagé avec lui l'honneur de conduire le régiment au feu, quand il le saluait après sa dernière bataille :

Aux armées, le 23 novembre 1918

Soldats du 78e !

En portant à votre connaissance la citation que vous avez si bien gagnée, et qui consacre votre victoire, je salue notre drapeau qui en portera désormais le témoignage certain.
Dans l'allégresse du triomphe, n'oublions pas nos morts! Inclinons-nous bien bas devant tous ceux qui ont écrit avec leur sang les pages les plus glorieuses de l'Histoire de France.
Adressons notre souvenir ému aux mères et aux veuves, à tous ceux de France qui, dans leur deuil, n'attendent plus le retour joyeux de leurs soldats.
Vous, vous avez supporté vaillamment vos misères, vos peines, vous durs combats.
Vous avez défendu votre drapeau,
Vous avez honoré votre régiment,

Ancestramil

Vous avez bien servi votre pays !

Pour moi, qui ai eu le suprême honneur, celui de vous conduire à la victoire, soldats du 78e, mes compagnons d'armes, je vous salue avec toute l'affection, avec toute l'admiration due aux meilleurs enfants de la plus belle Patrie !

78e REGIMENT D'INFANTERIE

CEUX QUI PIEUSEMENT SONT MORTS POUR LA PATRIE

Chefs de bataillon

GAUDRIAULT (Médéric), TATIN (Louis).

Chef d'escadrons

MULLER (Emmanuel).

Capitaines

BLANLOEIL (Bernard), CAUSSE (Fernand), CHEBROUX (Pierre), d'ARAILH (Albert), ESCALIE (Auguste), DESJOBERT (Marie), FAUCHER (Louis), MEULET (Paul), MARATUEL (Emile), MANDINAUD (Maurice), REMLINGER (Auguste), TENANT de La TOUR (Marie), TRAPE (Emile).

Lieutenants

BROUSSEAUD (Charles), CHAMPSEIX (Jean), FAYE (Marc), GEANT (Charles), GENET (Léon), MAZEN (Jean), RIEUX (Antoine), TERRIOU (René), THOMAS (Jean).

Ancestrami

Sous lieutenants

ALHERITIERE (Camille), ALLARD (Marie), ARSEGUEL (Justin), AUBOUEIX (Antoine), AUCLAIR (Léonard), BERNARD (Jacques), BORDESSOULE (Julien), CARRERE (Jacques), DANTON (Jean-Baptiste), DUBREUIL (Edouard), EYCHENIE (Jacques), FREMON (Emile), FOURTANIE (Bernard), FARDOUX (Georges), JOUSSEIN (André), LEBLANC (Henri), LIAL (Pierre), LIONNET (Charles), MASSIAS (Jean), MATIVON (Louis), MAEAUD (Henri), PALLOT (Jean), PLAZANET (Jules), RENAUDIE (Roger), RIVIERE (Louis), ROGER (Maurice), SANS (Auguste), SOLLE (Pierre), VERGER (Claude), VERGERON (Antoine), YPAS (Arsène).

Adjudant-chef

GERMAIN (Bernard).

Adjudants

AUTOR (Eugène), GAUTIER (Edmond), HOURDEQUIN (Joseph), HYGONNET (Gabriel), LAMANT (François), LUSSUS (Albert), MARCERON (Jules), MERITET (Paul), POULALION (Pierre), SENLYS (Jean), VERGNAUD (Jules).

Aspirants

GUIRANDE (Léon), VERGNAUD (Ernest).

Sergent-major

BOUCHET (Henri).

Sergents

AUVERT (Jean), AYMARD (Cyrille), BARLET (Gilbert), BARRAUD (Hippolyte), BAUDET (Louis), BEAUNIER (Pierre), BLANCHET (Henri), BORNIER (André), BOSSELY (Henri), BOULAUD (Paul), BOYER (Alexandre), BROSSET (Juste), BRUN (Emile), BRUNETON (Jean), BURDIN (Marcel).
CADENE (Jean), CARDINAL (Léon), CARTAUD (Clément), CARTE (Antoine), CATINAUD (Auguste), CELLE (François), CHAILLOT (Roger), CHAMBON (Louis), CHASSEUIL (Louis), CHASTAGNER (Auguste), CHATIGNOUX (Germain), CHAUVIN (Maxime), CHAZEIRAT (Eugène), COURTADE (Jules), CRABANAC (Fernand).
DAVID (Pierre), DELPY (Léonard), DESJOBERT (Gaston), DUBOIS (Paul), DUBOST (Jean), DUPONT (Gilbert), DUTHEUIL (Henri).
GALATEAU (Auguste), GIRON (Adrien), GIVERNAUD (Jean-Baptiste), GOURGON (Joseph), GRANIER (Albert), GRIZON (Jean-Baptiste).
JANICOT (Léonard), JARASSE (Antoine), JOYEUX (André).

Ancestrami

LACHAUD (Jean), LAFOUGERE (Eugène), LARDY (Louis), LAROCHE (Auguste), LAVERGNE (Victor), LEBARON (Alphonse), LEPINAT (Henri), Le RECLUS (Gabriel), Le ROUX (Léon), LOUIS (Martial), LUQUET (Joseph).
MALAMAS (Pierre), MARCILLAUD (Joseph), MARCOUX (Emile), MARIAUD (Jean), MADEHORS (François), MAZUEL (Louis), MORA (Georges), MOUNIER (Pierre).
NIVEAU (Jean), NOEL (Valentin).
PARINAUD (Jean), PASQUET (Henri), PERRIER (Adrien), PERRIER (Georges), PEYROT (Jean), PEYROT (Clément), PHILIPPON (Antonin), PICAT (Joseph), PICAUD (Jean), POURTEAU (Alexis), POUYAUD (Hippolyte), PRUNET (Félix).
RAVAUD (William), REBY (Léon), ROBETTE (Alfred), ROBY (Victor), ROCHE (Joseph), ROUBEYROTTE (Jean), ROUGIER (Elie), ROUGIER (Adrien).
SADRIN (Arthur), SIMONET (Aristide), SOULAT (Antoine).
TARDY (Joseph), TARET (Léon), TARRAQUOIS (Charles), THOURON (Jean), TIXIER (Philibert), TRUNDE (Emile).

Caporaux

ALADENISE (Frédéric), ALIGNOL (Claude), ALLAIS (Charles), ALLEGRE (Jean), ARREAUD (Antoine), ARSAC (Joseph), ALIPHAT (Pierre), AUTEXIER (Louis), AUXIETRE (Emile).
BABOULET (Albert), BARTHELEMY (Célestin), BARD (Alphonse), BARGER (Henri), BARLAUD (Pierre), BESSETTE (Victorin), BITTARD (Pierre), BODEAU (Emile), BOITHIER (Antoine), BOUDACHER (Alphonse), BOYER (Jean).
CARENTON (Louis), CASSE (Marius), CHAMARD (Justin), CHAUMETTE (Louis), CHATELAIN (Antoine), COLOMBIER (Paul), COMBAS (Georges), COMMERGNIAS (Eugène).
DECHIRON (Emile), DECOUT (Fernand), DEFEMME (Gabriel), DELAGE (Jules), DUCLOUP (François), DUFOUR (Edouard), DUPUY (Jean).
FARIGOUX (Jean) ;
GERVAISE (Louis), GIRAUD (Lucien), GIRAUD (Gaston), GIRONDEAU (Gabriel), GLOMET (Alexandre), GRAFOUILLERE (Joseph), GRANET (Pierre), GRENIER (Valéry), GUILLAUMEAU (Lazare).
HERAUD (Pierre).
JALOUX (Pierre), JANICOT (Jean), JOLY (René).
LACOUR (Pierre), LAGARDE (Elie), LAGORCE (Martial), LAINE (Pierre), LALLEMODE (Eugène), LASSERE (Germain), LAUBIE (Jacques), LAUGA (Jean), LEAUTRON (Jean), LUC (Louis), LUSTREMENT (Pierre).
MADEBRIEU (Louis), MAILLARY (Henri), MALARD (Bernard), MALOUBIER (Jean), MARBOUTY (François), MARCOU (Alcide), MARCOUX (Auguste), MARANT (Joseph), MAUDUIT (Antoine), MITOUT (Léonard), MONTEIL (Joseph), MONTET (Louis), MOREAU (Raoul).
NEVEU (Gustave).
OBIN (Alphonse), OLIVIER (Gaston).
PAILLER (Antoine), PAQUET (Jacques), PAROT (Henri), PERONNY (Jean), PERRET (Armand), PETITET (Marcel), PETUREAU (Léon), PHELIP (Edmond), PIN (René),

PINARDON (Eugène), PLAZANET (Jules), PLOMION (Joseph) POMMARET (Pierre), PRINCIPAUD (Jean).
RAYNAUD (Adolphe), REDON (Joseph), REDON (Henri), RICHARD (Adrien), ROUMAT (Armand), ROUSSELYE (Adrien), ROUSSILLAT (Jean), ROUX (Pierre), RUTON (Pierre).
SALESSE (Jean), SALLE (François), SIDRAT (Auguste), SUDOUR (Jean).
TALLON (Abel), TAYON (Félix), TURQUET (Barthélemy), TURPY (Marcel), TURQUET (Alphonse).
VAL (Charles), VENNAT (Jean), VILLAIN (Gabriel), VILLARD (Auguste).

Soldats

ABBEYS (Léon), ALEGRALL (Marc), AIMEDIEU (Théophile), ALABAYE (Jean), ALAMARGUY (Jean), ALASNIER (Marcel), ALIBERT (Jean), ALIEGRE (Auguste), ALLOCHON (François), AMEAUME (Jean), AMICHAUD (François), AMIOT (Pierre), ANDRE (Antoine), ANDRIEU (Jean), ANDRIEUX (Jean), ANGEL (Jacques), ANGLARD (Jean), ARFOUILLAUD (Jean), ARFOUILLAUD (Joannès), ARTAUD (Jean), AUBERT (Maurice), AUBOIROUX (Alexis), AUCLAIR (Charles), AUCORDONNIER (Jean), AUDILLEUX (Alexandre), AUFAURE (Maurice), AUQUET (Jean), AULBERT (Louis), AUMAITRE (Jean), AUMARECHAL (François), AUSSEIGNE (Félix), AUTHIER (Pierre), AUTISSIER (Frédéric), AUTOUR (Louis), AUVITY (Claude).
BABOULET Victor, BACHELLERIE (Jean), BAILLIE (Henri), BAILLY (Louis), BALET (François), BARATAUD (Mathurin), BARBIER (Jean), BARBIER (Fernand), BARIAT (Jean), BARLAUD (Alexandre), BARON (Sylvain), BARRAT (Gabriel), BARRAT (Léon), BARRAUD (Paul), BARREAU (Jean), BARRET (Jean), BARRI (Antoine), BARRIER (Etienne), BARROT (Jean), BARTHOT (Alfred), BARTHOUX (Julien), BARUSSEAUD (Jean), BASTIDE (Pierre), BASSALER (Jean), BAUDET (Marcel), BAUDET (Pierre), BAUDOUX (Jean), BAUDRIN (Pierre), BAUSCHELET (Maurice), BAUSSANT (Octave) BAZANGE (Léonard), BEAUBEYROT (Félix), BEAUTE (Antonin), BEAUVAIS (Henri), BEGUE (Jean), BEGUIN (Georges), BELLARD (Auguste), BELBEZIER (René), BELGY (Auguste), BELLEGY (Emile), BELLIONNET (Pierre), BELHOMME (Antoine), BELUCHON (René), BENIZIT (Alfred), BERGERON (Etienne), BERGER (Jean), BERLOT (Arthur), BERNARD (Martial), BERNARD (Armand), BERNUT (Armand), BERTHILLET (Albert), BERTHOU (Jacques), BERTIN (Albert), BERTRAND (Léon), BESSE (Henri), BESSE (Henri), BESSE (Léon), BESSE (Pierre), BESSETTE (François), BESSIERES (Jean), BETOULE (Emile), BEYRIE (Camille), BEYS (Charles), BEZANGER (Jean), BEZAULT (Jules), BIARD (Marcel), BIGOURET (Jean), BENOIT (Pierre), BAUDRY (Henri), BIGOURET (Jean), BILLARD (Alban), BILLAUD (Marcel), BILLOT (Hippolyte), BILLOT (Jean), BINON (Jean), BINES (Jules), BLANC (Pierre), BLANCHET (Alin), BLANCHON (Gilbert), BLANCHON (Jean), BOISSERIE (François), BOISSET (Louis), BOISSEVY (Georges), BOISVERT (Jean), BONNAUD (François), BONNAVARRE (Adrien), BONNEFONT (Jean), BONNET (Auguste), BONNET (Jean), BONNET (Justin), BONNIN (Léon), BONNORON (Jean), BONNET (Pierre), BONPIED (Léon), BORD (Auguste), BORD (Jean), BORDE (Antoine), BORDAS (Jean), BORIE (Louis), BORNE (Henri), BORNIER (Jean), BOSLE (Léonard), BOTTE (Amédée), BOUBEE (Urbain), BOUCHET (Jules), BOUCHET (Pierre), BOUCHET (Jean), BOUCHONNET (Louis), BOUCHONNET (Alfred), BOUDARD (Jules), BOUHERET (André), BOUILHAGUET (Baptiste), BOUILLAGUET

(Léonard), BOUILLOT (Jean), BOULANGER (Marcelin), BOULOT (Julien), BOUNY 'Eugène), BOURAND (Adolphe), BOURBON (Georges), BOURBOULEIX (Pierre), BOURDEAU (Jean-Baptiste), BOURDORIAS (Antoine), BOURDELAT (Marie), BOUREAU (Georges), BOURGARD (Raphaël), BOURIN (Gilbert), BOURRET (Lucien), BOURSAUD (Emile), BOURSEAUD (Pierre), BERAULT (Alexandre), BOURSE (Michel), BOUSQUET (Louis), BOUSSAGEON (Gilbert), BOUTANT (François), BOUTEILLE (Albert), BOUTEVILLE (Marc), BOUVRANDE (Emile), BOUYAT (Marcel), BRANLAND (Georges), BRAULT (Clément), BREINDEL (Adolphe), BRELINGARD (Maurice), BRETON (Pierre), BREUVARD (Louis), BRIAULT (Joseph), BRIGAND (Joseph), BRILLANT (Alexandre), BRILLAUD (Emile), BRIMBAL (Louis), BRINDEL (Sylvain), BRIQUET (Victor), BROLI (Henri), BRONDEL (Gabriel), BROUILAUD (Paul), BROUSSEL (Lucien), BROUSSOL (Urbain), BROUSSOLES (Jean), BRUGERIE (René), BRUN (Alexandre), BRUNET (Nicolas), BRUNOT (Clément), BUCHE (Rémy), BUGEAUD (Joseph), BUTTE (Sylvain), BUTTE (Eugène), BUTTE (Henri).

CABIROL (Germain), CADET (Jean-Baptiste), CADOUX (Fernand), CAFFIAUX (Léon), CAILLAUD (Léonard), CAILLOTY (Ael), CAMUS, CANTON (Léon), CAPERAN (Odon), CARATY (Désiré), CARCAUD (Louis), CARDINET (François), CARLE (Gustave), CARPIN (Paul), CARTEAUD (Pierre), CASTANIE (Jean), CASTERAN (Léopold), CASTELAIN (Albert), CAU (Aristide), CAZABON (Jean), CESSINAS (Albert), CEZEIRAT (Louis), CHABANNE (Paul), CHABENAT (Henri), CHABOY (Baptiste), CHABRIERE (Auguste), CHALLAUD (Pierre), CHAMBERAUD (Jean), CHAMBLANC (Pierre), CHAMBON (Jean), CHAMPEYMONT (Eugène), CHAMPION (Gustave), CHAMPVILLARD (Arthur), CHANUDAUD (Jean), CHANTEMARGUE (Léon), CHAPELOT (Louis), CHAPOULAUD (Eugène), CHAPUZET (Emile), CHARBONNIERAS (Noël), CHARLES (Marie-Félix), CHARLES (Gaston), CHARTIER (Noël), CHARTIER (Armand), CHASSIN (François), CHATEIGNER (Jean), CHATELET (Jean), CHAUMEIL (Emile), CHAUMEIX (Jules), CHAUMONT (Auguste), CHAUPRADE (Louis), CHAUSSEDIERE (François), CHAUSSIER (Feyfant), CHAUVET (Marius), CHAUVET (François), CHAZAUD (Laurent), CHAZETTE (Louis), CHAZETTE (Auguste), CHERIOUX (Julien), CHERORET (Auguste), CHEVILLE (Pierre), CHEYROUX (Pierre), CHEZE (Antoine), CHEZEAUD (Henri), CHICAUD (Henri), CHOLET (Théophile), CHOUVIAT (Jean), CIVIERE (Martial), CLAVIERAS (Florentin), CLAEYMAN (François), CLEMENT (Georges), CLIDIERE (Jean), CLIMAGUES (Alfred), CLOUP (Léger), CLOUTRIER (Jules), COFFIN (Louis), COLIN (Célestin), COLAS (Eugène), COLIN (Henri), COMBE (Albert), COMBOMOREIL (Félicien), CONCHON (Louis), CONFOLANT (Albert), CORNABAT (Jean), CORRET (Henri), COSTE (François), COSTE (Georges), COTINEAU (Marcel), COUDERC (Louis), COULON (Félix), COUQUET (Auguste), COURBIN (Fabien), COURTILLAT (Eugène), COUSSY (Marcel), COUTIER (Louis), COUTURAS (Pierre), COUTY (Auguste), CRETAUD (Gabriel), CROZET (Georges), CRUBILE (Léon), CUEILLE (Pierre).

DAGNEAUX (Théodore), DAIRE (Alfred), DALBY (Etienne), DALGER (Elie), DALLOT (Albert), DANTON (Paul), DAQUIN (Edouard), DARCHE (Hubert), DARCY (Martin), DARNAT (Jean), DARRAUD (Jean), DARVENNES (Emile), DAUDET (Alphonse), DAUGIERAS (Jean), DAUMY (Ernest), DAURAT (Henri), DAURAT (Martial), DAVASSE (Germain), DAVELOOS (Charles), DAVID (Aimé), DEBAGUE (Gustave), DEBAY (Louis), DEBORD (Henri), DECHORGNAT (Auguste), DECOUDE (André), DECOSSAS (François),

DEFRANCE (Gavaud), DEGAINE (Louis), DEGOIS (Léonard), DEGOUL (Marcel), DEGROITRE (Fernand), DEGUERRE (Adrien), DELAFONT (Alexis), DELAGE (Paul), DELAGE (Jean), DELAGE (Alphonse), DELAIRON (Henri), DELAIRON (Etienne), DELANEAU (Henri), DELARBRE (Jean), DELARBRE (Marie), DELBOUBLE (Antoine), DELCORSO (Ambroise), DELFIEUX (Jean), DELFOUR (Louis), DELIBIE (Clément), DELMAS (Emile), DELOMBRE (Antoine), DELOMBRE (Albert), DELON (Pierre), DELORD (Henri), DELORD (Jean), DELORT (Louis), DELPONT (Henri), DELPRAT (Alfred), DELSOL (Paul), DELTREIL (Georges), DELUCHAT (Jean), DELUCHE (Jean), DENHAULT (Alfred), DENIAUD (Auguste), DEPEYROUX (Jean), DEREMETZ (Désiré), DERVYN (Edmond), DESAGUILLER (Antoine), DESCHAMPS (François), DESCOTTES (Jean), DESCOUTEIX (Martin), DESEMERY (Georges), DESGIRAUD (Martin), DESFARGES (Pierre), DESGOUTTES (Ernest), DESHAIRES (Eugène), DESNOYERS (Pierre), DESPLAT (Pierre), DESRIEUX (Lucien), DESSISERT (Louis), DESVERGNES (Jean), DESVIGNE (Jean), DETHIENNE (Léonard), DEVAUD (François), DEVAUT (Barthélémy), DEVILLE (Jean), DEVILLERS (Arthur), DEVILETTE (Jules), DEZERAUD (Jean), DIJOU (Jean) dit le Cadet, DIXMIER (Jules), DOCHE (Arthur), DOIZON (Etienne), DOCHE (Louis), DOGON (Désiré), DOLLE (Louis), DOMME (Henri), DONZEAUD (Raymond), DORADOUX (Pierre), DOUCEL (Maurice), DOUMENCQ (Marius), DUBOIS (Emile), DUBOIS (Jean), DUBOS (Fernand), DUBREUIL (Jean), DUBUGET (Marcel), DUBUISSON (Jean), DUCELIER (Augustin), DUCHIER (Joseph), DUCHIRON (Emile), DUCOURTIAL (Auguste), DUCOURTIEUX (Jean), DUCOURTIOUX (Maxime), DUCOUT (Gilbert), DUCOUSSET (Emile), DUCROS (Jacques), DUCROS (Charles), DUDOGNON (Jean-Baptiste), DUDOYER (Auguste), DUFAYET (Antonin), DUFFARD (Fernand), DUFOUR (Eugène), DUGNETON (Antoine), DULAC (Emile), DULON (Jean), DUMAS (Alfred), DUMAS (André), DUMAS (Henri), DUMAIN (Joseph), DUMAITRE (Pierre), DUMAZEDIER (François), DUMONT (Louis), DUPEUX (Alexis), DUPEUX (Jean), DUPONCHET (Albert), DUPONT (Jean), DUPONT (Charles), DUPONT (Eugène), DUPUY (Pierre), DUPUY (Jean), DURAND (Julien), DURAND (André), DURANDEL (Maxime), DURAS (Antoine), DUREPAIRE (Léonard), DURIN (Lucien), DURON (Marcel), DUSSOL (Octave), DUVERNET (Jean), DUVERNEUIL (Louis).

EBURDERIE (Jean), EDOUARD, EMERY (Jean), ENIQUE (Ursin), ESCARBASSSIERE (Pierre), ESTEVE (Germain), ESTIVALET (Félix), ETCHEVERRY (Jean), EYMAR (Jean).

FABRE (Osmin), FARGES (Jean), FARGES (Léon), FARGES (Louis), FARGES (Gabriel), FARNIER (Henri), FAUCHER (Jean), FAUCHER (Pierre), FAUCON (Camille), FAUCONNET (Jean), FAUCONNEY (Fernand), FAUGERON (Emile), FAURE (Raymond), FAURE (Adrien), FAURE (Joseph), FAURE (Adrien), FAURE (Adrien), FAURIAUX (Alexandre), FASSIER (Aristide), FAVART (Léon), FAVARD (Louis), FAVERY (Louis), FAYOLLET (Charles), FERRAND (Albert), FERTEY (Alfred), FEUGEAS (Joseph), FEYDEL (Antoine), FILLATREAU (Jean), FILLIOUX (Jean), FLAMARAY (Jean), FLEUR (Pierre), FLEURAT (Jean), FLOIRAT (Baptiste), FLOQUET (Michel), FOREST (Anem), FOUGERET (Jean), FOURNIER (Gustave), FOURNIER (Joseph), FOUROT (Jacques), FOURTEAU (Joseph), FOURNIAL (Jules), FOURNIAL (Pierre), FOURIAUX (Ambroise), FOURGEAUD (Jean), FOURCROY (Marc), FOULON (Germain), FOURNIAL (Etienne), FORT (François), FONTANILLAS (Baptiste), FONCHY (Guillaume), FRANCHIE (Louis), FRANCILLON (Adrien), FRANCILLON (Pierre), FRANCOIS (Jules), FRANCOIS (Ambroise), FRANGNE (Auguste), FREDON (Jean), FREMLONT (Jules), FREYGEFOND

(Antoine), FROIDEFOND (Antoine), FRONTIERE (Fernand), FORILLERE (Charles), FRUCHART (Désiré).
GABET (Jean), GABETTE (Bienvenu), GABORIT (Pierre), GABRIEL (Gilbert), GADAUD (Jean), GADY (Jean), GAGNERE (Ferdinand), GALBERT (Gustave), GALBERT (Edmond), GALBRUN (François), GALLET (Louis), GALLETOUX (Henri), GALLY (Emile), GALLANCHER (Jean), GALLAND (Edgard), GAILLARD (Léon), GALY (Philibert), GANSOINAT (Victor), GARAT (Jules), GARCIAS (Jeanty), GARDEIL (Louis), GARDETTE (Léonard), GARDILLOU (Antoine), GAREBOEUF DE BEAUPLAS (Jean), GARETHON (Joseph), GARRIGUE (Clovis), GASNE (Romain), GASNIER (Gabriel), GASPARD (Alfred), GASPAROUX (François), GAUDEIX (Paul), GAUDOIN (Léon), GAUDONNEIX (Auguste), GAUMET (Gaston), GAURY (Emile), GAUDONNEIX (Auguste), GAUTHIER (Maurice), GAUTHIER (André), GAVINET (Antoine), GAYAUT (Joseph), GAY (Raphaël), GAZIER (Alphonse), GENESTE (Léon), GENSON (Jules), GENTAUD (Jean), GEOFFRE (André), GEOFFROY (Gaston), GEORGES (François), GERAUD (Henri), GERAUD (Armand), GERAUD (François), GERBAUD (Marcel), GERVAUX (Antoine), GERY (Jean), GESSEIZ (Antoine), GIBARD (Auguste), GIBAUD (Henri), GIL (Pierre), GIRAUD (Joseph), GIRAUD (Sylvain), GIBEAU (Léonard), GIRAUD (Marcel), GIRONNET (Jean), GITTON (Albert), GLASSON (Marcel), GLAUMAUD (Auguste), GLOMET (Germain), GOLBERY (Antoine), GONDON (Etienne), GONTHIER (Edouard), GOUGET (Alfred), GOUGNAUD (Léon), GOUJON (Michel), GOULET (Louis), GOUMI (Jean), GOUMY (Frédéric), GOUMY (François), GOUNOT (Sylvain), GOURDINET (Adrien), GOURDON (René), GOURSAUD (Julien), GOUZE (Jean), GRAFF (Charles), GRAMPEIX (Jean), GRANDET (Jean), GRANDJEAN (Marcelin), GRANET (Léonard), GRANGER (François), GRANGER (Louis), GRANGER (Jean), GRASSAUD (Louis), GRAULIEFR (Edouard), GRELET (Antoine), GRENIER (Léonard), GRENUT (Edouard), GRLUMAUD (Jean), GRIMAUD (François), GRIMODIE (Louis), GROLHIER (Maurice), GROS (François), GROS (Martial), GROS (Louis), GUERIN (Julien), GUICHARD (Thomas), GUICHARD (Joseph), GUILLEMET (Antoine), GUILLEMOT (Albert), GUILLON (Jean), GUILLON (Antoine), GUILLOT (Lucien), GUILLOT (Emile), GUIONIE (Jean), GUITTARD (Jérôme), GUY (Emile), GUYONNAUD (Fernand), GUYONNET (Louis), GUYOT (Gustave).
HAQUETTE (Louis), HARDOUIN (Alphonse), HERMELINE (Alfred), HERVET (Auguste), HEYMARD (François), HOCHART (Julien), HOLLANDER (Henri), HONORE (Amédée), HOUDAIN (Pierre), HUBERT (Joseph), HUGON (Jean), HUGON (Jean-Baptiste), HUGUET (Jean).
ISERD (Jean), ISSALY (Joseph), ISQUIN (Théophile).
JABAUDON (Eugène), JACQUIN (Camille), JANICOT (Antoine), JANVIER (Jean), JARDINIER (Julien), JARRY (Jean), JARRY (Jean), JARRY (Paulin), JAUDOIN (Alexandre), JAUMOT (Camille), JAVANNEAU (André), JAYAT (Auguste), JEAN (Baptiste), JESSET (François), JOLIVET (Louis), JOLLET (Octave), JOLY (Michel), JOLY (Barthélémy), JOLY (Paulin), JOUANDON (Alfred), JOUANNETAUD (Alexandre), JOUBERT (Jacques), JOUBERT (Ernest), JOULAGE (François), JOURDAN (Emile), JOURDAN (Henri), JOURDINAUD (Joseph), JOUSSEIN (Henri), JUGIE (Etienne), JUNIA (Henri).
KELNER (Ernest).

LABERTHONNIERE (Eugène), LABORIE (Léonard), LACHAISE (Marcel), LACHAIZE (Louis), LACHAUD (Paul), LACHAUD (Pierre), LACHAUD (Jules), LACHAUD (Jean), LACOMBE (Jean), LACOMBE (Louis), LACOMBE (Edmond), LACOSTE (Henri), LACOTE (Auguste), LACOURBAS (Stéphane), LACROIX (Alexandre), LACROIX (Georges), LACROIX (Jean), LACROIX (Jules), LADEUIL (Charles), LADOIRE (Elie), LADURANTY (Jean), LAFAYE (Théophile), LAFLEUR (Fernand), LAFFONT (Joseph), LAFONT (René), LAGARDE (André), LAGIER (Antoine), LAGONOTTE (Marcel), LAGORCE (Jean), LAGORCE (Eugène), LAGRAFEUILLE (Jean), LAGUIONIE (Louis), LAJOIE (Baptiste), LALUQUE (Jérémie), LAMARTINIE (Eugène), LAMBERT (Antoine), LAMBERT (François), LAMOUREUX (Octave), LAMOUREUX (Adrien), LAMY (Emile), LANGLADE (Jean), LANONE (Jean), LANOUZIERE (Louis), LAPLAGNE (Louis), LAPLAGNE (François), LAPORTE (Jean), LAPOZE (Charles), LAPRADE (Auguste), LARDY (Henri), LARGE (Jean), LAROCHE (Pierre), LAROCHE (Angel), LAROCHE (Georges), LARQUETOUX (Jean), LARUE (Joseph), LASCAUD (Jean), LASSALLE (Auguste), LASSEUR (François), LATERRIERE (Achille), LATOUR (Joseph), LAUBERYE (Louis), LAUCOURNET (Etienne), LAUDINET (Jean), LAURADOUR (Jean), LAURENT (Louis), LAURENT (Jean), LAUTRETTE (Louis), LAUVERGNAT (Eugène), LAVAL (Jean), LAVALEIX (Yves), LAVAUD (Louis), LAVAUD (François), LAVAUD (Baptiste), LAVAUD (Julien), LAVEAU (Justin), LAVEIX (Eugène), LAVERGNAS (Antoine), LAVERGNAS (Paul), LAVERSANNE (Pierre), LAVIE (Léonard), LAVIRON (Jean), LEBEL (Lucien), LEBLANC (Georges), LEBOUTET (Jean), LEBRAUD (Nicolas), LEBRETON (Adrien), LECANTE (Jean), LECANTE (Eugène), LECOMTE (Pierre), LAMANT (Louis), LECOMTE (Auguste), LECOQ (Armand), LECOUTY (Joseph), LEDEME (Aleine), LEDEVEHAT (Pierre), LEFAURE (Pierre), LEFORT (Victor), LEGER (Léonard), LEGER (Julien), LEGERON (Maurice), LEGLISE (Aymard), LEGOUT (Eugène), LEGROS (Louis), LEIX (Louis), LEMAIRE (Louis), LEMEUNIER (Hippolyte), LEMOINE (Ferdinand), LEMOINE (Eugène), LEPRAT (Pierre), LEPRETRE (Marcel), LEPRIEUR (Auguste), LEPRIEUR (Prosper), LEROUSSEAU (Louis), LESAGE (Jean), LESCURE (Léon), LESPINAS (Emile), LESPINASSE (Antoine), LESTRADE (Antoine), LESTRADE (Arsène), LETANG (Marcel), LETANG (Léon), LETANG (François), LEVADOUR (François), LEVEQUE (André), LEVIEL (Joseph), LEVIS (Lucien), LEYMARIE (Antonin), LEYMARIE (Jean-Baptiste), LEYMARIE (Joseph), LEYMERIQIE (Siméon), LHOMME (Henri), LIGOURAUD (Louis), LIONET (Jean), LIONNET (Emile), LOIRAUD (Désiré), LONCLE (Jean), LONDICHE (Jean), LONGIS (Jean), LONGUEVILLE (Jean), LONZAT (Louis), LORCERY (Lucien), LORIVAL (Henri), LOTH (Jean), LOUBAUD (Auguste), LOUVEAU (Clément), LOUET (Octave), LUGIN (Louis), LUNEAU (Emile), LYRAUD (Louis), LA BARRE (Edmond), LABARRE (Félix), LABASSE (Octave), LABATUT (Louis), LABERON (Pierre).

MACARY (François), MACARY (Gabriel), MADELMONT (François), MADRENNET (Jean), MADRONET (Victor), MAGNIER (René), MAGNOU (Paul), MAGOUTIER (Pierre), MAGUEUR (Mathieu), MAILLARD (Aristide), MAILLET (Louis), MAISTRE (René), MALAVAL (Antoine), MALDENT (Jean), MALHERBE (Pierre), MALIGNE (François), MALTERRE (Auguste), MALLAURE (Alexandre), MALLET (Joseph), MAELET (Pierre), MALOUBIER (Louis), MANDIN (Emilien), MANDROU (Baptiste), MANIERE (Jean), MANY (François), MANIN (Louis), MANNEVILLE (Louis), MANZINI (Maurice), MARCHADIER (Léonard), MARCHAND (Antoine), MARCHAND (Jean), MARCILLAUD

(Louis), MARCOUL (Jean), MARCOUX (Léon), MAREAU (Julien), MARGINIER (Henri), MARGINIER (Jean), MARGOTTIN (Auguste), MARGUET (Jean), MARSAC (Etienne), MARQUET (Henri), MARIAGE (Ferdinand), MARIAGE (Fortuné), MARIAUD (Louis), MARIAUD (Léonard), MARITAUD (Pierre), MARLEIX (Pierre), MAROUTEIX (André), MARSALLON (Léopold), MARTIAL (Marcel), MARTIN (Edouard), MARTIN (Guillemin), MARTIN (Eugène), MARTIN (Jean), MARTIN (Félix), MARTIN (François), MARTIN (Jules), MARTIN (Julien), MARTIN (Octave), MARTIN (Louis), MARTIN (Charles), MARTINAT (Camille), MARTINET (François), MARTINET (Auguste), MARTRON (Maurice), MARTY (Pierre), MAS (Pierre), MAINIAUX (Clément), MASSERET (Jean), MASSIAS (Germain), MASSIAS (Jean), MASSICARD (Edouard), MATHIVET (Eugène), MAUBERT (Jean), MAUBLANC (Jean), MAUCHASSAT (Adrien), MAUDON (Jean), MAUDUIT (Martin), MAZAUD (Michel), MAZIERE (Louis), MAURIERAS (Léonard), MAURY (Léonard), MAURY (Pierre), MAXIMIN (Jean), MAZALEYRAT (Léonard), MAZEAU (Adrien), MAZELOT (François), MAZEROLLAS (Henri), MAZURIER (René), MAZIERE (Octave), MECHENIN (Louis), MERCHIE (Charles), MEILLAUD (Alphonse), MEISONNADE (Antoine), MENUT (Emile), MERCADE (Joseph), MERCIER (François), MERCIER (Pierre), MERCREDI (Jean), MERGER (Emile), MERILHOU (Justin), MERLE (Jean), MERY (Albert), MESRINE (André), METAIRIE (François), MEYNARD (Armand), MEYNIAT (Pierre), MIALLION (Gaston), MIAN (Albert), MICHAUD (Georges), MIAUX (Armand), MICARD (Amédée), MICAUD (Martial), MICHALEAU (Joseph), MICHAUD (Antoine), MICHAUD (Lucien), MICHEL (Georges), MICON (Louis), MIGNON (Antoine), MILLET (Camille), MIRAT (Lucien), MOIGNOT (Pierre), MOLAS (Rémy), MOMIRON (Jean), MONERA (Louis), MONPEIROUX (Antoine), MONTROUSSEAU (Eugène), MONSARRAT (Marcel), MONTAGNAC (Clément), MONTAGNE (Marcel), MONTALESCOT (Frédéric), MONTANTON (Pierre), MONTAYAUX (Henri), MONTAZAUD (Pierre), MONTEIL (Sylvain), MONTEIL (Jean), MONTET (André), MONTINTIN (Pierre), MONTURIOL Marius), MORATILLE (Martial), MORAUD (Joseph), MOREAU (Albert), MOREAU (Silvain), MOREAU (Emile), MOREAU (Henri), MOREAU (François), MOREAU (Aristide), MOREAU (Jules), MOREAU (Léonard), MOREAU (Pierre), MORICHON (Léonard), MORICHON (Jean), MOSNIER (Gabriel), MOULY (Gabriel), MOUNIER (François), MOURIERAS (Alfred), MOURLON (François), MOURNETAS (Antoine), MONTEAU (Louis), MOYRAND (Henri), MAZET (Marcel).

NICAISSE (Louis), NICOULAUD (Louis), NICOUD (Jean), NIORT (Jean), NEUVIALLE (Gabriel), NEUPONT (Alfred), NEOLLIER (Philippe), NAUDY (Henri), NADAUD (Antoine), NADAUD (Philippe), NOBLE (Samuel), NOBLESSE (Henri), NOEL (Jean), NOEL (François), NORE (Colin), NOUAL (Jean), NOUHAUD (Michel), NOUHAUD (Jean).

OCTOBRE (Louis), ODON (Ferdinand), ORLIANGE (Joseph), OSIRIS (Alfred), OUSSET (Albert), OUVRIER (Jean).

PAGE (Denys), PAILLER (François), PAILLOUX (Pierre), PALADON (Daniel), PANETIER (André), PAPOUNAUD (Léonard), PAQUET (François), PARDANAUD (Jean), PARET (Michel), PARICAUD (Georges), PAROUTY (Firmin), PASCALET (Marcelin), PASCANET (Gilbert), PASCAUD (Théophile), PASQUET (Jean), PASQUIER (Louis), PASTY (Eugène), PASTY (Octave), PASTY (Elie), PATAUD (Pierre), PATIER (François), PAULET (François), PAULIAC (Jean), PAUMIER (Abel), PECHERIAS (Saturnin), PECOUT (Frédéric), PECRESSE (Jean), PEIGNEN (Alphonse), PEINE (Léon), PELANGEON (Eugène), PELLEVOISIN (Albert), PELLEGRY (Jean), PENAUD (Pierre), PENEGRE (Léon),

PENELOUX (Laurent), PENY (Louis), PERCHAT (Maxime), PERICHON (Louis), PEROL (Etienne), PEROT (Alexandre), PERPEROT (Félix), PERPILLOUT (Pierre), PERRIN (Jean), PERRIN (Edmond), PERRIN (Pierre), PERROT (Jean), PERROT (Jean), PETER (Marcel), PETIT (Alfred), PETIT (Louis), PETIT (Fernand), PETIT (Gabriel), PETIT (Gaston), PETITET (Paul), PEURICHARD (Auguste), PEYNE (Léon), PEYRAMAURE (Jean), PEYRAMAURE (Louis), PERAUD (Jean), PEYROT (André), PEYROT (François), PEYROT (Sylvain), PICAUD (Jean), PEYROT (Jean), PEYTAVIN (Alphonse), PHILIPPON (Jean), PHILIPPON (Jules), PHILIPPON (Sylvain), PIAULET (Edmond), PICAUD (Pierre), PICHET (Alexis), PICHON (Marcellin), PIERRE (Eugène), PIERROU (Armand), PIGHINI (Rock), PIGNOUX (Marcel), PILON (Auguste), PINGAUD (Louis), PINOT (Ernest), PION (Marcel), PIQUET (Adrien), PICAUD (Jules), PICARD (Alfred), PICAUD (Mathurin), PIROT (Frédéric), PLANCHON (Alexandre), PLANCOULENE (Louis), PLAS (Jules), PLAS (Joannet), PLASSAT (Gilbert), PLAZANET (Jules), PLAZANET (Paul), PLAZANET (Jean), PLAZANET (Louis), POISSONNIER (Henri), POMMIER (Jean), PONS (Emile), PORCHERON (Roger), PORTE (Claude), PORTET (Guillaume), PORTIER (Jacques), PORTRON (Louis), POULET (Antoine), POUMEROL (Alexandre), PRADEAU (Sylvain), PRATIGNAC (François), PREVOST (Joseph), PRIEUR (Maurice), PRIEURE (Louis), PRUDHOMME (Julien), PROT (Jean), PROUILHAC (Jean), PRUDHOMME (Alexandre), PRUGNAUD (Maurice), PUYRAIMOND (Léon), PUNANT (Victor), PORTIER (Louis).
QUINCAMPOIX (Louis), QUILLARD (Louis), QUIERY (Eugène), QUEYLON (Henri), QUERAND (Joseph), QUOIDON (Joseph).
RAFFY (François), RANOUX (Julien), RAPAUD (Pierre), RAVET (Joseph), RAY (Emile), RAYET (Emile), RAYMOND (Charles), RAYMOND (Léon), RAYNAUD (Jean), RAYNAUD (Jean), RAYNAUD (Jean), REBEYROUX (Pierre), REDEUILH (Louis), REDON (Alexandre), REFANCHE (Pierre), REGHEM (Victor), REILLES (Pierre), REIX (Félix), REMBAUD (Jean), RENAUD (Lucien), RENAUDET (Auguste), RENIER (Armand), RENIER (Abel), RENON (Léonard), RENON (Henri), RESNIER (Léon), RESTIER (Henri), REVEILLEZ (René), REYMOND (Pierre), RIBARDIERE (Eugène), RIBES (Pierre), RIBIERE (Joseph), RIBIERE (Elie), RIBOT (Henri), RIBOULET (Louis), RICHARDIN (Auguste), RICROT (Pierre), RIFFAT (Alfred), RIFFAUD (François), RIGAL (Jules), RIMOUR (Raymond), RIPPE (Pierre), RIVASSOU (Antoine), RIVET (Louis), RIVIERE (Léon), RIVIERE (Jean), ROBERT (Eugène), ROBINET (Eugène), ROCHE (François), ROCHE (Jean), ROCHE (Georges), ROCHER (François), ROCHER (Ferdinand), ROCHETTE (Jean), ROCHON (Augustin), ROGIER (Elie), ROMAIN (Pierre), ROUDIER (Martin), ROUDINAUD (Eugène), ROUZEAU (Lucien), ROSSIGNOL (Félix), ROUBERTOU (Jean), ROUBEYROTTE (Antoine), ROUDEAU (Auguste), ROUGERON (Ernest), ROUGIER (Eugène), ROUGIER (Julien), ROUILHAC (Jean), ROULIERE (Jean), ROUSSANNE (Jean), ROUSSEAU (François), ROUSSELOT (Charles), ROUSSET (Michel), ROUX (Annet), ROUYERE (Antoine), ROY (Joseph), ROY (René), RUAUD (Jean), ROUGE (Jean), RUAUD (Mathurin).
SABELLE (Georges), SAGE (Jean), SAIGNE (Pierre), SAINTAGNE (Martial), SALAGNAC (Adrien), SALEIX (François), SALESSE (Vincent), SALLES (Jean), SAMBA-MANE-ALASSANE dit Blaise, SANGERMA (Baptiste), SAPPIN (Antoine), SAQUE (Pierre), SARAUDY (Jean), SARLANDIE (Marc), SAUVAGE (Edouard), SAUVANET (Jules), SAUVANET (Jules), SAUVANET (Julien), SAUVANOT (Robert), SCHMITT (Emile), SEAU (Léonard), SEAUVE (Martial), SEGUREL (Jean), SEGUREL (Eugène), SENEJOUX

(Joannès), SENNAVOINE (Jean), SENNAVOINE (Jean), SERIZIER (Charles), SERTILLANGE (Antoine), SERVANT (Jean), SILLE (Léon), SILVAIN (Armand), SIMANDOUX (Léonard), SIMLONEAU (Jean), SIMONEAU (Martin), SIMON (François), SIMONET (François), SIMONET (Paul), SIMONET (Emile), SIMONET (Lucien), SIMONNET (Louis), SIMONNET (Paulin), SIRIEIX (Pierre), SIREIX (Adolphe), SOLINGEAS (Pierre), SOULARNE (Jacques), SOULIER (Antoine), SOULIER (Charles), SOUNY (Paul), SOURDEIX (Paul), SOURDET (Jean), SOURY (François), SOUSTELLE (Alexandre), SOUSTRE (Antoine), STECHER (Marcel), SWIFT (William).
TABANOU (René), TABARLY (Jean), TAMISIER (Emile), TARDIF (Charles), TARRET (Jules), TARTARIN (Albert), TANTOU (Albert), TARSE (Martial), TATOUX (Pierre), TAURIAC (Henri), TAURON (Michel), TAVAUX (François), TAVERT (Jean), TEILLAUCHET (Emile), TENAILLE (Jean), TERRACHER (Louis), TERRACOLE (Léon), TERRACOL (Gabriel), TERRACOL (François), TERRACOL (Salvy), TESSIER (Camille), TEXIER, TEXIER (Jean), THEIL (François), THEILLET (François), THERY (Pierre), THEULIER (Saint-Germain), THIERRAT (Joseph), THOMAS (Antoine), THOMAS (Eugène), THOMAS (Pierre), THOREAU (André), THOUMY (Alexandre), TIBLE (Jean), TIDIERE (Gabriel), TIFFONNET (Gustave), TISSET (Julien), TIXIER (François), TEYTON (Camille), TORTEVOIX (Abel), TOUGES (Jean), TOUGNIAUD (Gabriel), TOUNICHON (Emile), TOURADE (Joseph), TOURADE (Jules), TOURNIER (Aristide), TOURNIOL (Pascal), TREMOUILLE (Paul), TRENIER (Léon), TREPEAU (Germain), TRICARD (Pierre), TRICHARD (Gabriel), TRILLAUD (François), TRIVIAUX (Jean), TROIVILLE (Jean), TROPLONG (Jean), TRUFFY (Léonard), TURROQUES (Antonin), TURROQUES (Marius).
ULICE (Elie), URBAIN (Eugène).
VAL (François), VAN-CLEEMPUT (Abel), VANDAUD (André), VANHENWERZUYN (Victor), VECHAMBRE (Paul), VIDRENNE (François), VELUT (Maurice), VENOT (Louis), VENTENAT (Julien), VERDIER (Mathieu), VERDIER (François), VERGEAUD (Julien), VERGOUGNON (Edmond), VERJAT (Maxime), VERNAT (Pierre), VERNEAU (Henri), VERNERIE (Pierre), VERTADIER (Henri), VEYSSIERE (Joannès), VIALLE (Léonard), VIALA (Albert), VIAU (Mathurin), VIDAILLAC (Jean), VIDAL (Auguste), VIETHEL (Henri), VIGNIER (Cyprien), VIGNOLLES (Louis), VIGUIE (Gaston), VILLARD (Jean), VILLATTE (Pierre), VILLEMINOT (Marie), VILLETTE (Pierre), VILLOUTREIX (Michel), VINCENT (François), VINCENT (Ernest), VINCENT (Jean), VISNELLE (Paul), VOISIN (Alexandre), VOISIN (André).
WARTELLE (Xavier), WATTEZ (Joseph), WEILL (Armand), WELITZ (Eugène), YSARET (Pierre), YSERD (Antoine).